

ROME

Lettre de N. T. S. P. Léon XIII, pape par la divine Providence aux archevêques et évêques d'Amérique

A NOS VÉNÉRABLES FRÈRES-LÉS ARCHEVÊQUES ET EVÊQUES D'AMÉRIQUE
LÉON. XIII, PAPE.

Vénérables Frères, salut et bénédiction apostolique.

Vous savez si bien par vous-mêmes combien est misérable et pénible la condition de ceux qui émigrent chaque année en masse de l'Italie vers les contrées d'Amérique pour y chercher les moyens de vivre, qu'il ne Nous servirait de rien d'y insister. Les maux qui les accablent, vous les voyez de près, et la plupart d'entre vous en ont souvent gémi dans les lettres que vous Nous avez adressées à ce sujet. Il est déplorable, assurément, que tant de malheureux citoyens d'Italie, contrainits par la misère de changer de pays, retombent la plupart du temps dans des souffrances plus grandes que celles qu'ils voulaient éviter. Et bien souvent aux peines de toute sorte dans lesquelles se consume la vie du corps, s'ajoute la perte bien autrement malheureuse des âmes. A commencer par la traversée même des émigrants, elle est pleine de dangers et de dommages : la plupart, en effet, ont affaire à des hommes cupides, dont ils deviennent comme la chose ; puis, entassés sur des navires et traités inhumainement, ils tombent peu à peu dans la dégradation. Une fois arrivés à destination, ne connaissant ni la langue ni le pays, employés à des travaux quotidiens, ils sont exposés à tomber dans les pièges de malhonnêtes gens et des chefs auxquels ils se sont livrés. Quant à ceux qui par leur industrie sont parvenus à s'assurer des moyens d'existence, comme ils se trouvent constamment en contact avec des hommes qui rapportent tout au gain et à leur bien-être, ils en arrivent peu à peu à dépouiller tous les nobles sentiments de l'homme et ils apprennent à vivre de la vie de ceux qui ont placé sur la terre toutes leurs espérances et toutes leurs pensées. A cela s'ajoutent les excitations partout présentes des passions, les ruses des sectes, qui là-bas s'attaquent de tous côtés à la religion et entraînent presque tout le monde dans la voie qui conduit à la mort.

Entre tous ces maux, ce qu'il y a le plus à déplorer, c'est que, au milieu d'une si grande multitude d'hommes, dans de si vastes contrées, avec toutes les difficultés du pays, ils ne peuvent trouver facilement le salutaire secours de ministres de Dieu qui, connaissant l'Italien, puissent leur transmettre la parole de vie, leur administrer les sacrements, et leur procurer les soins propres à relever leur esprit vers l'espérance des biens célestes, et à alimenter et à développer en eux la vie de l'esprit. Ils sont donc rares en beaucoup de contrées ceux qui ont l'assistance d'un prêtre à l'heure de la mort, et bien peu nombreux ceux à qui le ministère du prêtre ne manque pas pour la régénération du baptême ; c'est